



Le magazine du monde rural burkinabé

Fédération Nationale des Organisations Paysannes
09 BP 977 Ouagadougou 09 Burkina Faso - Tél : (226) 50 38 26 29
Email : fenop@cenatrin.bf - Site : www.fenop.org

SOMMAIRE



Edito : A vos tomates ! 1

La 16ème édition des Journées
du Paysan à Banfora 2

Les JNP, un évènement très
attendu chaque année,
mais quels sont les résultats
concrets ? 3

Visite de la ferme agro-
écologique de Natiaboani,
créée par ARFA 4

La FENOP forme les femmes
rurales en entrepreneuriat
agricole à Bobo 6

Fiche technique : précautions
et méthodes de lutte naturelles
contre les attaques nuisibles sur
les oignons 7

La FENOP se dote d'un plan
stratégique pour 5 ans 4



N° 014 de Avril - Mai - Juin 2013

EDITO

A vos tomates !

En 2014, si tout va bien, le Burkina aura une usine de transformation de la tomate et de la mangue avec l'ouverture de la société de transformation des fruits et légumes basée à Loumbila. Si pour la mangue, l'usine Dafani de Orodara a atténué depuis quelques années seulement la détresse des producteurs en rachetant une bonne quantité de la mangue récoltée, les producteurs de Yako, Ouahigouya, Loumbila, Bazega ne savaient que faire de leurs stocks qui pourrissaient sur les marchés. Faute de moyens de conservation ou de transformation adaptés, la vie d'une tomate ne dépasse pas quelques jours. Un casse-tête pour les producteurs, obligés de brader leur récolte aux acheteurs étrangers, notamment ghanéens, qui disposent chez eux de méthodes appropriées pour la conservation. La conséquence pour les consommateurs, c'est la rareté de la tomate et sa cherté quand celle-ci est à nouveau importée des pays voisins. Une usine ? Elle réduirait bien tous ces tracas. Surtout qu'on annonce à la fois de la purée de tomate et de la pulpe. Avec une capacité de 250 tonnes par jour, il ne reste plus qu'aux producteurs présents dans les plaines aménagées de produire à plein temps.



2014, c'est pour bientôt. Les producteurs et les organisations paysannes qui les encadrent ont intérêt à prendre les devants pour négocier des contrats d'approvisionnement avantageux et pérennes en espérant que la STFL fera définitivement oublier la Savana, première société qui a tenté l'expérience de la transformation des fruits et légumes dans notre pays

La rédaction

LA 16^{ÈME} EDITION DES JOURNÉES DU PAYSAN À BANFORA SOUS LE THÈME DE LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE ET DE LA RÉSILIENCE

La Région des Cascades a abrité du 25 au 27 avril 2013, la 16^{ème} Journée Nationale du Paysan (JNP). C'est la ville de Banfora qui a abrité l'évènement sous le très haut patronage du Président du Faso. Trois jours durant, plus de 1.200 producteurs du Burkina ont planché sur le thème « Sécurité alimentaire et résilience des populations : enjeux et défis ».

L'ouverture des travaux été lancée le 25 avril par le Ministre de l'Agriculture et de la Sécurité Alimentaire, Mahama ZOUNGRANA. Puis, lors de la journée du 26, des intervenants se sont succédés à la tribune pour des communications autour du thème de cette année. Puis il a été procédé à l'ouverture officielle de la foire d'exposition. 127 exposants y étaient présents avec des produits issus des 5 domaines que sont l'agriculture, les ressources animales, l'environnement, l'artisanat et la transformation. Cette exposition était en compétition en vue de primer et d'encourager les 3 meilleurs exposants de chaque catégorie. Au total c'est une enveloppe de 6 millions de FCFA qui a été répartie pour la circonstance.



Une vue des acteurs du monde rural

Ce même jour, le président Blaise COMPAORE a visité des champs de producteurs modernes et modèles. On peut citer celui de Tièkoumbiè SIRIMA, situé à Nafona dans la Commune de Banfora. Ce producteur dispose aujourd'hui de plus de 10 hectares. Il doit son succès au Projet d'Appui au Développement Local des provinces de la Comoé, de la Léraba et du Kénédougou (PADL/ CLK), qui est d'ailleurs à son terme depuis environ un an et dont les acteurs ont plaidé devant le Président du Faso pour son renouvellement. En effet, ce projet d'un coût global de plus de 16 milliards de FCFA se présente comme un des meilleurs modèles de résilience pour la sécurité alimentaire, avec la diffusion de plusieurs paquets technologiques, l'appui en équipements agricoles

et la promotion de la culture de contre saison. Une autre visite s'est faite à la Ferme KUNA de Moussa KONE à Banfora, lequel s'est débarrassé de son diplôme de banquier pour s'adonner à l'élevage de volaille. Aujourd'hui, sa ferme compte plus de 20.000 poules pondeuses qui lui permettent de ramasser 400 plaquettes d'œufs par jour. Pour l'écoulement de son produit, le fermier Koné se rabat vers le marché extérieur, notamment la Côte-d'Ivoire.

Le 3^{ème} acte majeur de la JNP 2013 dans les Cascades a été la rencontre du 27 avril entre le Chef de l'Etat et les producteurs. A cette occasion, le bilan de la 15^{ème} édition tenue à Ouahigouya a été fait. C'est le président de la Chambre Régionale d'Agriculture des Cascades, Moustapha OUATTARA qui a été commis à cette tâche. Ce bilan a été jugé satisfaisant au vu des réalisations qui ont pu être faites après cette JNP. Mais cependant, des efforts restent à faire en vue de parvenir à la souveraineté alimentaire. Après ce bilan, les participants ont eu droit à une communication sur les conclusions des travaux du forum national tenu à Banfora, sous le thème « quelles stratégies pour le renforcement de la résilience en vue de la sécurité alimentaire durable ».

Au cours de ce forum, les actions suivantes ont été identifiées :

- La mobilisation des eaux de surface,
- Le renforcement de l'utilisation de l'information météorologique,
- La sensibilisation, communication, formation et éducation des producteurs,
- La facilitation de l'accès des producteurs aux équipements de production et de transformation.

En terme de recommandations, les participants souhaitent voir la facilitation de leur accès aux intrants, l'accélération de la mise en place de la centrale d'achat des intrants et des unités de fabrique d'aliments de bétail, l'accès aux équipements de production et de transformation diversifiés. Les conclusions des ateliers sectoriels ont été également livrées.

Ces ateliers ayant regroupé chacun environ 150 acteurs se sont déroulés autour des secteurs que sont l'agriculture, les ressources animales et halieutiques puis l'environnement et le développement durable. De manière générale, les questions de financement des activités du monde rural, de subvention du compost et phosphate, d'aménagement hydro-agricole, de sécurisation foncière, de vulgarisation de foyers améliorés et autres sources d'énergies renouvelables à faible coût, d'accélération de l'électrification rurale ont été soulevées. Des questions relatives à l'appui aux producteurs victimes de dégâts nés des conflits Hommes-faunes que sont par exemples les éléphants et autres ravageurs, les effets néfastes de l'orpaillage sur l'environnement tout comme les conséquences néfastes des sachets plastiques sur la nature.



Des variétés de maïs exposées

Bamadou SANOGO
Radio MUNYU / Banfora

LES JNP, UN ÉVÈNEMENT TRÈS ATTENDU CHAQUE ANNÉE, MAIS QUELS SONT LES RÉSULTATS CONCRETS ?

I noussa MAIGA a recueilli des avis plutôt critiques (<https://nouvelagriculteur.wordpress.com/2013/04/16/burkina-faso-democratie-dun-jour-et-puis-apres/>). En effet, selon Raogo Antoine SAWADOGO, président de l'ONG Laboratoire Citoyenneté, la Journée Nationale du Paysan n'est qu'un événement purement symbolique. « Ça ne permet pas de régler les problèmes essentiels des paysans. C'est de temps en temps qu'on organise des foires où les paysans sont de simples faire-valoir, pour prononcer des discours que les techniciens ont bien voulu leur préparer ». D'autres rejettent tout simplement l'événement et refusent d'y participer, comme Ousmane TIENDREBEOGO, secrétaire général du Syndicat National des Travailleurs de l'Agro-Pastorale (SYNTAP). « La Journée Nationale du Paysan ne fait qu'égarer le paysan. J'appelle ça la Tabaski paysanne, où le paysan devient le mouton qu'on sacrifie à l'autel des multinationales ».

Pour sa part, Issouf SANOU, coordinateur de la FENOP, regrette que le choix des participants se fasse souvent de manière arbitraire. Il ne croit pas que cela puisse permettre de régler réellement les problèmes des paysans. Il plaide également pour qu'un comité de suivi des recommandations soit mis en place, afin que les décisions ne rentrent plus dans les tiroirs, en attendant la prochaine édition, comme cela se passe chaque année ... Il reproche enfin aux services techniques étatiques de vouloir tout encadrer, allant même jusqu'à définir les questions que doivent poser les paysans en présence du chef de l'État, ce qui a été la consigne lors de cette édition. Sur ce point, Raogo Antoine SAWADOGO es-

time que les paysans sont tout aussi critiquables que les services techniques. « Les paysans eux-mêmes n'arrivent pas à se donner une vision, une capacité de négociation et de proposition pour structurer une politique publique. Même si on aimerait tenir compte de leur vision, il n'y en a pas. À l'heure actuelle, où est la parole paysanne ? Comment est-elle organisée ? Par qui ? Il y a des milliers et des milliers de groupements paysans, il y a des structures comme le ROPPA, la FENOP, la CPF, le regroupement des éleveurs, le regroupement des cotonniers... C'est parcellaire, fluctuant, très diversifié, peu structuré. Alors évidemment, en l'absence d'une parole structurée, les techniciens sont obligés de définir les priorités eux-mêmes ».

Le budget dépensé cette année pour cet événement se monte à 550 millions de FCFA ..., soit 60 millions de plus que l'édition précédente. Nous sommes en droit de nous demander s'il n'y aurait pas des actions plus concrètes à mener avec un tel budget ... Les idées et les organisations dynamiques en manque de moyens ne manquent pas ! D'autant plus que ces organisations nationales se voient réduites à chercher des soutiens à l'extérieur, devant le manque d'opportunités offertes au niveau national. Les paysans et paysannes représentent pourtant 85 % de la population burkinabé, et sont en mesure de nourrir l'ensemble de la nation, ils mériteraient donc un peu de soutien de l'État pour leur permettre d'augmenter leur productivité et leurs rendements. Soutenir l'agriculture du Burkina c'est assurer l'avenir de toute la nation !

Alexandra MELLE,
pour FENOP-Info

VISITE DE LA FERME AGRO-ÉCOLOGIQUE DE NATIABOANI, CRÉÉE PAR ARFA

L'Association de Recherche et de Formation Agro-écologique, ARFA, avec siège à Fada N'Gourma à l'Est du pays, s'efforce depuis 1995 d'aider les producteurs locaux à améliorer leurs rendements agricoles avec les techniques de l'agroécologie. Il s'agit d'une panoplie d'activités visant à améliorer la fertilité des sols et maintenir leur humidité sans recours à des intrants chimiques : le compostage, la rotation des cultures, le paillage, etc. Ces méthodes permettent une augmentation de la production agricole à la portée de tous et sans nuisance à l'environnement. ARFA joue également un rôle important au niveau national dans le développement de l'agriculture biologique au Burkina Faso.

La ferme de Natiaboani a vu le jour en 1994 grâce à son initiateur, M. SAVADOGO Mathieu et s'étend sur une superficie de 13 hectares.

La ferme repose sur 5 éléments, qui s'associent de manière symbiotique, c'est-à-dire sur le principe de l'association biologique durable et réciproque entre deux ou plusieurs organismes vivants. Ces éléments sont :

- ❶ **Le sol**, qu'il faut restaurer et enrichir ;
- ❷ **L'eau**, son accès, sa disponibilité ;
- ❸ **Les animaux**, leur intégration
- ❹ **Les plantes**, qui bénéficient du sol, de l'eau, et en retour qui enrichissent le sol, c'est le principe de l'agroforesterie ;
- ❺ **Le paysage**, c'est l'expression de l'environnement dans lequel on vit, cela consiste à aménager les chemins, les espaces culturels, etc.



Une vue de la ferme

Voici présentés les principaux axes de la ferme :

✿ Production et utilisation d'engrais organique

Une des activités phare de la ferme concerne la production de compost, qui est la meilleure nourriture pour le sol, par le recyclage de toutes les matières végétales et d'origine animale présentes sur place. Deux techniques sont principalement utilisées :

1. Le compostage en fosse

Le principe se base sur le creusage et le remplissage de deux fosses côte à côte de 2 m x 1,5 m x 0,5 m afin de

permettre le retournement en couches superposées. Le produit est prêt en 45 jours. Cette méthode nécessite une assez grande quantité d'eau. Il faut que les matières se décomposent, pas qu'elles pourrissent, donc il faut assez d'eau mais aussi assez d'oxygène. Il faut une température suffisante pour détruire les microbes. Le produit est donc plus sain qu'en fosse fumière. Les fosses ne sont pas stabilisées, pas cimentées, car les microbes du sous-sol servent à la décomposition des matières, il est donc important que le fond reste naturel. Les bords sont simplement aménagés pour éviter l'effondrement.



Les deux fosses à compost

2. Le compostage en andins

Il consiste en l'entassement des matières en hauteur, entre des branches, jusqu'à décomposition, puis son placement sur les champs. Il se fait avec l'eau de pluie, et ne nécessite pas de retournement. Pour cela, les employés procèdent au balayage de toutes les feuilles sur la surface de la ferme.



Le compostage en andins

3. L'utilisation d'un biodigesteur



Les fosses du biodigesteur

Le biodigesteur permet de produire du biogaz, grâce à la réaction chimique d'origine biologique provoquée par le mélange d'excréments d'animaux et d'eau. L'énergie produite sert ainsi

à alimenter des foyers en électricité, et les matières rejetées permettent également d'obtenir jusqu'à 60 tonnes de compost. Les 2 fosses sont utilisées l'une après l'autre. Une fosse est prête à l'utilisation en 3 mois. Un impluvium de 15 m³ fournit les 40 litres d'eau journaliers nécessaires.

4. L'utilisation d'un broyeur

Un broyeur leur permet également d'enrichir le compost avec de la poudre d'os, de cornes et de sabots d'animaux, collectés dans les villages.

✿ La pratique de l'agro-foresterie

A l'origine, le terrain de la ferme était entièrement nu, avec un sol sec et sablonneux. Un des premiers aménagements menés a été la construction de cordons pierreux. Avec la méthode de la Régénération Naturelle Assistée, cela a contribué à un accroissement important de la fertilité et de l'humidité au niveau de ces cordons pierreux, ce qui a permis à la végétation naturelle de pousser d'elle-même le long de ces cordons pierreux donnant ainsi lieu à un aménagement agro-forestier. Les graines et les nutriments transportés par l'eau ont en effet été déposés au niveau des pierres qui les retiennent.

D'autres arbres ont été plantés pour former des haies vives : il s'agit notam-

ment des acacias. Certains de ces arbres ont également été plantés au milieu des champs, en particulier le moringa et l'acacia albida, qui ont des vertus fertilisantes et qui enrichissent le sol par l'apport d'azote. La perte de leurs feuilles sur les champs permet également d'enrichir le sol en azote. De plus, leur apport en ombrage en saison sèche protège le sol du soleil et attire les ani-



Un acacia albida

maux, qui s'y abritent ; ces derniers laissent en retour leurs excréments, qui enrichiront également le sol.

✿ La récupération des eaux de pluie

Des impluviums ont été construits afin de recueillir les eaux de pluie et ainsi d'améliorer l'alimentation de la ferme en eau :

- un impluvium hors sol en Ferrociment de 15 m³ ;
- un impluvium de 300 m³, aménagé en pierres.



Les impluviums

✿ L'élevage

Des zones de pâtures ont été aménagées pour faciliter l'intégration agriculture-élevage. Plusieurs espaces sont aménagés pour la pâture sur place, des zones de production fourragère sont aussi délimitées. Les élevages conduits sont : les petits ruminants, la volaille et les animaux de trait.

✿ Réserve forestière

Une zone laissée à l'état « sauvage », constitue la réserve forestière. La nature se reconstitue elle-même. Des ruches y sont disposées pour la production de miel.

✿ Production de matériel agricole

Un atelier de soudure qui produit tous les outils utilisés à la ferme et mis à la disposition des paysans. Un soudeur a été formé en production de cassines, qu'ils utilisent beaucoup. Ce porte-outil tiré par 2 ânes est utilisé pour le zaï mécanisé, le sarclage, le maraichage, le butage ...

ARFA répond ainsi à sa volonté de participer aux efforts nationaux et régionaux de développement en proposant l'approche agro-écologique comme modèle d'agriculture durable, avec le principe d'enseigner par l'exemple. Merci pour ce bel exemple à suivre !

Alexandra MELLE,
pour FENOP-Info

LA FENOP FORME LES FEMMES RURALES EN ENTREPRENEUR-RIAT AGRICOLE A BOBO-DIOULASSO

La Fédération Nationale des Organisations Paysannes (FENOP) a donné une formation les 6 et 7 mai 2013 à Bobo-Dioulasso, dans le cadre de sa collaboration avec la Fondation New Field. Cette formation visait à outiller les femmes de ses structures membres en gestion d'entreprise agricole, en vue de leur permettre d'augmenter les revenus de leurs activités économiques.

Elles étaient une quinzaine de femmes venues de trois structures paysannes pour participer à cette formation. Il s'agit de l'Association Munyu des Femmes de la Comoé (AFC/ Munyu), de l'Union Générale des Productrices des Produits du Karité du Houet (UGPPKH) et de l'Union Sinignassigui de Bama. C'est la salle de réunion de la Direction de l'Agriculture qui a servi de cadre pour ces échanges. Afin de mener à bien la formation, la FENOP a fait appel M. Nouhoun Siribié du Bureau Conseil en Entreprise, Antenne de Dédougou.

Le premier module a permis aux participantes de définir la notion d'organisation de producteurs/ productrices. Puis, énumérer les principales fonctions d'une organisation de producteurs. Ces fonctions se résument en la production, la commercialisation, la fonction financière et la fonction de direction. Chacune de ces fonctions a été davantage détaillée pour une meilleure appropriation par les participantes. C'est ainsi que pour la fonction de commercialisation, la

fixation du prix des produits sur le marché se détermine par la demande et l'offre. Et en la matière, bien souvent on fait appel à la théorie des 4 P. Il s'agit du Produit, du Prix, la Place et la Promotion.



Le formateur Nouhoun Siribié

L'importance de la comptabilité au sein d'une organisation de producteur a été aussi démontrée aux apprenantes. Ce module a comporté le bilan d'ouverture d'une entreprise et les pièces comptables que sont entre autres la facture, le reçu, le bordereau. Les participantes ont eu droit à la fois à des rudiments de traitement et de classement de ces pièces comptables. S'agissant du bilan d'ouverture d'une entreprise, il comporte les éléments de dépenses que sont par exemple les frais de création de l'entreprise, les frais de terrain, de construction et d'équipements. Il reste bien entendu que l'entreprise ici peut consister

à la création d'un groupement, d'une coopérative ou d'une association.

Connaissant bien maintenant quelques pièces comptables importantes, alors, l'entreprise doit savoir mieux organiser son travail. Ce travail consiste en ce moment de bien remplir régulièrement des outils appropriés tels que les fiches de clients et de fournisseurs à travers les différentes opérations à crédit, les opérations d'achats et de ventes puis la gestion des stocks.



Séance d'exercice pratique sur l'utilisation des outils de gestion

Au cours de ces deux jours de travaux à Bobo-Dioulasso, les entrepreneuses agricoles ont pu réussir à faire des exercices pratiques d'application. Leurs capacités ont été mesurées aussi en cela par des opérations de calcul de coûts et l'élaboration d'un compte d'exploitation en vue de déterminer le bénéfice de l'entreprise. Quelques techniques de vente de produits et de marketing leur ont été inculquées.

Au vu de tous ces outils reçus, les femmes rurales bénéficiaires entendent dès le retour dans leurs Organisations Paysannes respectives passer à la pratique quotidienne. Toute chose qui leur permettra d'affronter les défis de la production, de la commercialisation et de la gestion. Cette nouvelle pratique aura également tout son sens, dans la mesure où l'issue définitive de cette formation verra la FENOP de doter ces organisations féminines rurales de fonds destinés à octroyer de micro-crédits à leurs membres. Et cela dans l'optique de contribuer à l'amélioration de leurs conditions de vie en passant par la lutte contre la pauvreté qui, semble-t-il a un visage féminin.

Radio Munyu Banfora
Bamadou SANOGO

FICHE TECHNIQUE : PRECAUTIONS ET METHODES DE LUTTE CONTRE LES ATTAQUES NUISIBLES EN CULTURE MARAICHERE SUR LA PRODUCTION DES OIGNONS

Voici la suite de la fiche technique du numéro précédent :

1. Précautions à prendre pour lutter contre les différentes attaques :

a. Pour l'oignon convexe « gamb-gonna »

- ⊗ Désinfecter le terrain avant la production ;
- ⊗ Choisir de bonnes semences, de préférence les semences ou plantules produites par soi-même ;
- ⊗ Bien connaître la durabilité et la provenance des semences importées si l'on opte de les utiliser ;
- ⊗ Bien préparer le fumier ou le compost.

b. Pour l'oignon purulent « gamb-yobga »

- ⊗ Désinfecter le terrain avant la production ;
- ⊗ Bien apprécier la fréquence d'eau sur les différents types de sols au moment de l'arrosage ;
- ⊗ Bien préparer le fumier ou le compost.

c. Pour l'oignon puant « gamb-ponsgo »

- ⊗ Désinfecter le terrain avant la production ;
- ⊗ Choisir de bonnes semences, de préférence les semences ou plantules produites par soi-même ;
- ⊗ Opter pour l'irrigation comme système d'arrosage ;
- ⊗ Bien connaître la durabilité et la provenance des semences importées si l'on opte de les utiliser.

d. Attaque des vers et insectes

- ⊗ Bien traiter la pépinière avant le semis des graines ;
- ⊗ Désinfecter le terrain avant la production ;
- ⊗ Ne pas produire sous les arbres.

2. Méthodes de lutte contre les attaques avec des produits naturels :

2.1 Préparation, conservation des produits locaux de lutte contre les attaques

a. La cendre

- ⊗ Chercher de la cendre bien propre ;
- ⊗ Tamiser cette cendre avec un tamis très fin ;
- ⊗ Chauffer cette cendre dans une matière sèche ;
- ⊗ Conserver la cendre traitée dans une marmite hermétiquement fermée.

b. Les écorces de baobab

- ⊗ Prélevez les écorces de l'arbre et les placer dans une marmite. Les deux tiers (2/3) de la marmite doivent être occupés par les écorces ;
- ⊗ Remplir ensuite la marmite d'eau et laisser bouillir ;
- ⊗ Laisser refroidir le tout ;
- ⊗ Filtrer la solution avec un tamis très fin ou un tissu en nylon ;
- ⊗ Conserver la solution obtenue dans des bouteilles ou des bidons.

c. La poudre de graines de Neem

- ⊗ Collecter des graines de Neem bien mûres et enlever leur enveloppe jaune ;
- ⊗ Faire sécher les graines au soleil, puis les décortiquer et les faire moudre ;
- ⊗ Tamiser la poudre obtenue avec un tamis très fin ;
- ⊗ Faire dissoudre 1 kg de poudre dans 12 litres d'eau pour obtenir une solution ;
- ⊗ Filtrer ensuite la solution avec un tamis très fin ou un tissu en nylon ;
- ⊗ Conserver la solution filtrée dans des bouteilles ou des bidons.

2.2 Utilisation des produits pour les oignons convexé, puant, purulent

- ⊗ Commencer le traitement dès la levée des plants ;
- ⊗ Effectuer le traitement (4 traitements) au cours de la culture ;
- ⊗ Effectuer le traitement très tôt le matin ou tard dans la soirée ;
- ⊗ Ne pas opérer en plein soleil le traitement fait à base de poudre de graines de Neem ;
- ⊗ Faire une bonne rotation des cultures ;
- ⊗ Eliminer les plantes atteintes et les brûler hors du champ de culture.

Pour les vers et les insectes

- ⊗ Effectuer le traitement dès l'apparition des attaques ;
- ⊗ Effectuer le traitement très tôt ou tard dans la soirée.

Soumaila KINDO, Animateur Principal
Chargé de Gestion des Activités ANPHV

Tél : 76 61 12 77 / 70 74 57 08 - kismahila@yahoo.fr

LA FENOP SE DOTE D'UN PLAN STRATÉGIQUE POUR 5 ANS

La FENOP a en effet organisé deux rencontres régionales, une à Bobo le 14 juin et une à Ouagadougou le 20 juin, afin d'élaborer un plan stratégique quinquenal (2014-2019).

Ce plan permettra à la FENOP de définir de nouvelles orientations stratégiques pour faire face aux défis actuels tout en gardant sa vision actuelle qui est la promotion de l'agro-écologie et la défense de l'exploitation familiale.

Ainsi, des administrateurs, des membres et des personnes ressources se sont réunies une journée durant pour réfléchir à l'organisation, au positionnement et aux axes d'intervention de la FENOP.

Une action salubre pour la Fédération qui a reçu pour cela un soutien du PAFASP.



FENOP INFO

Trimestriel d'informations

Directeur de publication
Zachariaou DIALLO

Coordinateur général
Issouf SANOU

Appui technique
Alexandra MELLE
Abdoulaye TAO
Amadou KIENTEGA

